

Act 6,1-7 / Mc 15, 43 – 16, 8

LE CHRIST EST RESSUSCITE !

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« Joseph d'Armathie acheta un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc ». Ce passage d'évangile que nous venons d'entendre, le prêtre le reprend de manière presque identique lors du transfert des saints Dons à la Grande Entrée. Quand il dépose la patène et le calice sur l'autel et les recouvre de l'aër, (le grand voile), voici ce qu'il dit à voix basse (c'est le tropaire de la fête) : « *Le noble Joseph descendit de la Croix ton Corps très pur, l'enveloppa d'un linceul immaculé et le déposa couvert d'aromates dans un sépulcre neuf* ». Cette correspondance (qui en est une parmi de multiples) entre le texte évangélique et ce qui est dit par le prêtre ou le diacre dans la Divine Liturgie nous montre de façon très claire ce qui se joue dans l'action liturgique. Nous n'assistons pas à un rituel chargé de nous prodiguer une protection de la divinité. Non, **nous revivons, de façon extrêmement réaliste les événements que le Christ a vécus dans sa chair pour nous procurer le salut.**

Aujourd'hui, alors que l'épithaphion (la représentation du Christ descendu de la croix après qu'il ait remis son Esprit au Père) a été placé sur l'autel à l'office de minuit, juste avant la vigile Pascale et que nous célébrerons la Divine Liturgie dessus jusqu'à l'Ascension, ces paroles prennent un relief particulier. Cet autel sur lequel nous célébrons n'a en effet rien à voir avec l'autel du temple sur lequel on sacrifiait les victimes animales expiatoires. Cet autel sur lequel nous célébrons chaque Divine Liturgie, c'est **le tombeau du Christ** et le seul sacrifice qui ait pu nous sauver, c'est celui de sa personne, donnée volontairement pour la vie du monde car, comme nous l'enseigne l'épître aux Hébreux : « *Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle* ». (Hb 9, 12)

Avant que les Saints Dons ne soient transférés sur l'autel durant la Grande Entrée, ceux-ci ont été préparés. L'Agneau (la parcelle de pain) représentant le Christ a été incisé en forme de croix, signifiant ainsi sa mort sur la croix. C'est cet Agneau, recouvert des voiles signifiant le linceul immaculé, qui va être déposé sur l'autel et avec lui, c'est le Christ qui est déposé dans son tombeau. Mais l'action liturgique ne s'arrête pas là : comme le Christ est ressuscité, comme son cadavre est devenu corps de Lumière, le simple pain va devenir Pain de Vie par la grâce du Saint-Esprit que nous allons tous ensemble implorer : « *Nous te prions, nous te supplions, Envoie ton Esprit-Saint sur nous et sur ces dons ici présentés, et fais de ce pain le corps précieux de ton Christ, et de ce qui est dans ce calice le sang précieux de ton Christ, les changeant par ton Esprit-Saint* » (épiclese de la Liturgie de St Jean Chrysostome).

Avons-nous suffisamment conscience qu'à chaque fois que nous célébrons la Divine Liturgie, nous ne nous souvenons pas seulement de ces moments décisifs que furent la passion, la mort et la Résurrection de Notre Seigneur, mais que ces moments, il nous est donné de les revivre dans leur intégralité, leur Vérité et leur insondable profondeur ? Si c'était le cas, nous devrions, comme les femmes myrophores, être tout tremblants et saisis d'effroi devant ce mystère qui nous dépasse mais qui nous concerne. Arriver en retard et s'ennuyer devant un spectacle qui ne nous touche pas, l'accomplissement du devoir dominical devrait laisser la place à la crainte de Dieu et à la reconnaissance de l'immensité du don qu'il fait aux hommes.

Pour que les femmes myrophores constatent que le tombeau était vide, il fallait que quelqu'un ait roulé la pierre qui en bouchait l'entrée. Qui nous roulera la pierre, à nous, pour que nous ayons la certitude que le Christ ait bien quitté son tombeau pour rejoindre le Père ? C'est la Foi seule qui peut nous ouvrir la porte de la mort et nous donner cette certitude que *le Christ est ressuscité des morts, que par sa mort il a terrassé la mort*, en élargissant notre vision du monde visible à celles des choses invisibles, en nous amenant à l'intelligence spirituelle, en nous faisant interroger nos certitudes morales et intellectuelles pour progresser dans la voie de l'abandon à la providence divine.

Le corps du Christ n'était plus dans le tombeau, mais celui-ci n'était pas vide de sa présence. Les femmes myrophores s'attendent à trouver un cadavre et elles rencontrent un ange, c'est à dire la présence de Dieu. L'Ange, le jeune homme vêtu d'une robe blanche en témoigne : le Seigneur est présent au cœur de ce que nous croyons être une mort définitive et radicale. Or, au plus profond des ténèbres qui nous entourent ; au plus profond de nos propres ténèbres, Il est là quand la pierre a pu être roulée et la porte de notre cœur ouverte. Car c'est de la mort que naît l'espérance et la Résurrection quand notre cœur. Là encore, la Divine Liturgie nous guide : voici ce qui est encore dit par le prêtre quand il encense les Saints Dons qui viennent d'être déposés sur l'autel : « *Ton Tombeau vivifiant, source de notre résurrection, nous est apparu plus resplendissant que le Paradis et plus éclatant en vérité qu'aucune demeure royale* ».

Imprégnons-nous sans cesse de la Divine Liturgie, reprenons et méditons sans cesse ce qui est dit dans le texte de ses prières et l'action qui s'y joue pour en approfondir le sens. Ce n'est pas le moment de s'adonner à nos prières personnelles ou à nos pratiques de piété ,aussi belles et ferventes soient-elles, car tout l'enseignement de l'Eglise, toute sa théologie y est présente, mise à la disposition de tous, sans exception sans tenir compte de l'âge, des dispositions intellectuelles ou du niveau d'étude. Chacun peut y puiser la nourriture qu'il lui faut, au moment où il lui faut. **Une seule chose est nécessaire : se mettre à l'écoute.**

Amen.

LE CHRIST EST RESSUSCITE !

